**Pierre Daum, Clément Baloup, *Les Linh Tho'.*
*Immigrés de Force. Mémoires de Viet Kieu***

Préface de Benjamin Stora, Paris, La Boîte à Bulles 2017, 56 pages, 14 €

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4592>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.4592

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 182-183

ISBN : 978-2-919040-41-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Pierre Daum, Clément Baloup, *Les Linh Tho'.* *Immigrés de Force. Mémoires de Viet Kieu* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1321 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4592>

LIVRES

**Pierre Daum,
Clément Baloup**
*Les Linh Tho'.
Immigrés de force
Mémoires de Viet
Kieu*

Préface de Benjamin Stora, Paris, La boîte à bulles 2017, 56 pages, 14 €.

Pierre Daum, le journaliste et essayiste, et

Clément Baloup, le bédéiste, étaient faits pour se rencontrer. Ils ont en commun l'histoire de l'immigration vietnamienne. Le second en a fait le thème de nombre de ces albums, à commencer par son triptyque intitulé *Mémoires de Viet Kieu* consacré aux Vietnamiens expatriés. Quant au premier, on lui doit des enquêtes sur les pieds-noirs ou les Harkis et celle, fouillée, sur ces *Immigrés de force. Les travailleurs indochinois de France (1939-1952)* (Actes Sud, 2009). C'est ce travail qui est ici mis en cases et dessins. *L'aficionado* retrouve la finesse du trait de Clément Baloup, ses aquarelles somptueuses, tout en couleurs et réalisme.

Petit résumé pour les retardataires : 1939, la France, encore impériale, enrôle – de force – et fait venir – fissa – 20 000 Indochinois. En l'espace de six mois, ces ONS (pour ouvriers non spécialisés) sont débarqués en métropole pour y soutenir l'appareil de production : un enfer aux allures d'esclavage, « *une exploitation organisée de longue date par la France républicaine, perpétrée par l'État pétainiste, et poursuivie par la France libérée* » écrit Pierre Daum. Enfermés, surveillés, surexploités, cédés par l'État aux entreprises au libéralisme très variable, ils seront, à l'heure du rapatriement qui se

fera « *au compte goutte* » entre 1946 et 1952, spoliés de leur épargne et de leurs droits. Un millier d'entre eux choisirent de rester en métropole. Le bal des gamètes se jouant du pas cadencé des marches identitaires, une centaine de mariages avaient été prononcés en mai 1946. Contre vents et marées racistes.

L'enquête commence par la découverte, dans un petit musée du riz, d'une photo montrant « *des paysans indochinois venus planter du riz en Camargue* ». Ce cliché conduira Pierre Daum à sillonner la France et le Vietnam pour dénicher des survivants. Car avant cette enquête, rien, n'était, en 1983, un article de Benjamin Stora. Ces petites affaires rondement menées, la France des cabinets et des conseils d'administration a préféré se taire. Soixante-dix ans de silence.

Les onze témoignages retenus ici racontent cette épreuve, depuis les incitations et l'enrôlement forcé au Vietnam jusqu'au quotidien en France, en passant par les violences entre nationalistes, communistes *versus* trotskystes, marquées par la « *Saint-Barthélemy indochinoise* » au camp de Mazargues le 15 mai 1948. Sans oublier, à partir de 1941, la résurrection du riz camarguais grâce au savoir-faire et à l'abnégation de cette main-d'œuvre expérimentée. Les paroles des vénérables, sans une once de haine ou de ressentiment, sont remarquables de dignité. Si cette histoire reste à partager, c'est moins sur le mode d'un « *devoir de mémoire* », comme le propose le dernier chapitre, que d'une réflexion sur le rapport à établir avec le passé.

La nouveauté de l'album tient aux réactions suscitées par l'enquête à sa sortie. Chez les enfants et petits enfants nés en France, cela donnera lieu à la création de l'association Mémorial pour les ouvriers

indochinois. Si le livre suscita quelques inquiétudes chez certaines familles de riziculteurs, elles furent sans lendemain, d'autant plus que les mairies d'Arles (décembre 2009), de Sorgues (septembre 2012), de Bergerac (décembre 2012) et de Salin-de-Giraud (octobre 2014) organisèrent des cérémonies de reconnaissance

officielle de l'apport des Indochinois. Si les plaques commémoratives ne brisent pas le silence officiel, un voile commence à se lever sur la place de ces 20 000 travailleurs transplantés « *dans la mémoire nationale* » comme il est écrit sur le mémorial de Salin-de-Giraud.

M. H.